

bien arrêtée que manifesta *Hiuen-tsang* de se laisser mourir de faim si on le retenait de force, il consentit à lui rendre sa liberté; il lui fit seulement promettre de s'arrêter trois ans chez lui à son retour; cet engagement n'eut pas à être tenu, puisque le royaume de *Kao-tch'ang* fut anéanti par les Chinois en 640 et que *Hiuen-tsang* ne revint qu'en 644—645¹⁾. *K'iu Wen-t'ai*, quoique étant d'origine chinoise, était en relations étroites avec les *Tou-kiue* occidentaux, car sa fille avait épousé le fils aîné de *T'ong che-hou kagan* ⑧; il lui fut donc possible de donner à *Hiuen-tsang* des lettres de recommandation, qui lui furent précieuses, pour le chef suprême des *Tou-kiue* occidentaux.

Nous avons décrit en détail l'itinéraire que suivit *Hiuen-tsang* de Tourfan à Tokmak²⁾. C'est près de Tokmak qu'il rencontra *Che-hou kagan* ⑧ qui était alors occupé à chasser; le biographe nous a laissé une description saisissante du spectacle inoubliable qui s'offrit alors à la vue du pèlerin: «Les chevaux de ces barbares étaient extrêmement nombreux. Le *Khan* portait un manteau de satin vert et laissait voir toute sa chevelure; seulement, son front était ceint d'une bande de soie, longue de dix pieds, qui faisait plusieurs tours et retombait par derrière. Il était entouré d'environ deux cents officiers, vêtus de manteaux de brocart, et ayant tous les cheveux nattés. Le reste des troupes se composait de cavaliers montés sur des chameaux ou des chevaux, vêtus de fourrures et de tissus de laine fine et portant de longues lances, des bannières et des arcs droits. Leur multitude s'étendait tellement loin, que l'oeil n'en pouvait découvrir la fin (trad. Julien, Vie, p. 55)».

Si l'on tient compte du temps que *Hiuen-tsang* avait passé à *Leang tcheou*, à *Koa tcheou* et à *Kao-tch'ang* où il fit des séjours prolongés, et du temps qu'il dut mettre à parcourir d'une manière forcément peu rapide les nombreuses étapes qui mènent de Tourfan jusqu'au delà de l'Issyk-koul, il est évident que, parti de *Si-ngan fou* le huitième mois de l'année 629, il ne put arriver à Tokmak que dans les premiers mois de l'année 630.

T'ong che-hou kagan ⑧ vivait donc encore en 630, et il faut rejeter comme erroné le témoignage qui le fait mourir en 628³⁾. D'autre part,

1) Cf. p. 110, note .

2) Cf. p. 6 et suiv. Itinéraire A.

3) Cf. p. 95, ligne 11. — On pourrait faire ici l'objection suivante: *Che-hou kagan* est un titre commun aux princes des *Tou-kiue* occidentaux (cf. p. 95, n. 3); comment peut-on prouver que le *Che-hou kagan* visité par *Hiuen-tsang* est *T'ong che-hou*, et non un autre? La réponse nous est fournie par le texte du *Si yu ki* (trad. Julien, tome I, p. 30) dans lequel il est question de *Se che-hou kagan* ⑧, fils de *Che-hou kagan*; le père de *Se che-hou kagan* est en effet *T'ong che-hou kagan* et c'est donc bien de ce dernier que *Hiuen-tsang* parle en l'appelant *Che-hou kagan*.